

MARIE HYACINTHE LAURENT, *La plus ancienne légende de la b. Marguerite de Città di Castello*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), vol. 10, (1940), pp. 109-131.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - History, Religion and Philosophy Journals Online Access. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

Il materiale sul sito [HeyJoe](#) è disponibile sotto licenza CC BY-NC-ND 4.0: può essere scaricato, stampato e condiviso per uso non commerciale, con attribuzione e senza modifiche.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - History, Religion, and Philosophy Journals Online Access. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.

The material on the [HeyJoe](#) site is available under the CC BY-NC-ND 4.0 license: it can be downloaded, printed, and shared for non-commercial use, with attribution and without modifications.



Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione–Non commerciale–Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell’opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution–NonCommercial–NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



LA PLUS ANCIENNE LÉGENDE DE LA B. MARGUERITE DE CITTÀ DI CASTELLO

PAR

M.-H. LAURENT O. P.

Un certain nombre de manuscrits¹, qui nous ont conservé la vie de S. Catherine de Sienne due à la plume de Raymond de Capoue, contiennent, à la suite de la *Legenda maior*, les légendes de deux bienheureuses dominicaines: Jeanne (ou Vanna) d'Orvieto et Marguerite de Città di Castello. La légende anonyme de cette dernière est demeurée manuscrite jusqu'au début de ce siècle, et je ne sache pas qu'à la suite de l'édition qu'en donnèrent les Bollandistes², on ait cherché d'en déterminer même approximativement les sources. Or on est en droit de se demander si cette monographie est la plus ancienne que nous ait livrée sur la B. Marguerite le XIV^e siècle, ou si elle dépend d'un texte antérieur. C'est la solution de ce problème que je voudrais donner ici en publiant la légende primitive de la vierge de Città di Castello, due elle aussi à un anonyme et dont le texte, édité dans les *Analecta Bollandiana*, n'est qu'un résumé.

* * *

Au cours de son histoire de la congrégation réformée du B. Jacques Salomé, Bernard De Rubeis³ a donné une description assez

¹ Citons par exemple: Rome, Arch. Gen. O. P. XIV. 24 (olim X. 3002), f. 216-222 (J. Luchaire, Un manuscrit de la Légende de S. Catherine de Sienne, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire* 19 [1899] 149-158); Naples, Bibl. Naz. XVI. B. 40, f. 9-14' (Catalogus cod. hag. lat. Bibl. Neapolitanae, dans *Analecta Bollandiana* 30 [1911] 199); Vatican, Vat. lat. 10151, f. 102-106 (A. Poncelet, Catalogus cod. hag. lat. Bibliothecae Vaticanae, Bruxelles 1910, p. 246).

² Vita B. Margaritae virginis de Civitate Castelli, dans *Analecta Bollandiana* 19 (1900) 21-36. — Le texte édité par les Bollandistes a été établi d'après les manuscrits de Rome, Arch. gen. O. P. XIV. 24 et Vat. lat. 10151; notons que ce dernier codex n'était pas conservé autrefois au couvent de Città di Castello (Vita B. Margaritae, p. 23), mais provient de celui d'Orvieto; cfr. l'inventaire des manuscrits conservés autrefois à S. Domenico d'Orvieto dans [G. Della Valle], *Storia del Duomo di Orvieto*, Rome 1791, p. 86-87.

³ B. De Rubeis, *De rebus congregationis sub titulo B. Iacobi Salomonis...* commen-

détaillée d'un légendier dominicain, qui figurait à son époque parmi les manuscrits de la bibliothèque des frères Prêcheurs à Cividale del Friuli. Ce manuscrit fait partie de nos jours des archives de S. Domenico de Bologne⁴. C'est un recueil composé de divers cahiers, écrits par des mains différentes; il renferme, avec des textes d'intérêt divers concernant Raymond de Peñafort, Thomas d'Aquin, Ambroise de Sansedoni par exemple, la légende latine d'une bienheureuse dominicaine qui, un peu oubliée de nos jours, jouit de son temps d'une certaine renommée⁵: la B. Marguerite de Città di Castello († 13 avril 1320). Le texte, qui en occupe les folios 184-190, se présente à nous comme un original. De fait c'est la même main qui a écrit la rédaction primitive et qui, revenant sur cette première composition, a intercalé soit dans les marges soit dans les interlignes un certain nombre de corrections. L'écriture est une gothique italienne de la deuxième moitié du xiv^e siècle, présentant peu d'abréviations. Les titres des chapitres sont rubriqués et la première lettre du texte « D » est ornée d'une miniature: volutes de couleur bleue, or, rouge et violette; dans l'intérieure de la boucle, une religieuse de l'ordre de la Pénitence de S. Dominique, vue de face, ayant autour de la tête le nimbe des bienheureux et tenant dans sa main droite une croix, dans celle de gauche un lis⁶.

tarius historicus, Venise 1751, p. 141-145. De Rubeis consacre les lignes suivantes à notre légende: « n. 24. Legenda B. Margaritae de Castello. Apud Echardum Thomae Senensi tribuuntur vitae virginum B. Ioannae sororis de penitentia B. Dominici, B. Margaritae de Castello et B. Catharinae de Senis ». Depuis lors la bibliothèque de Cividale del Friuli a été dispersée, quelques codex se retrouvent à la Marciana de Venise; je signalerai de même que le manuscrit mentionné par De Rubeis (p. 141) comme renfermant le *De gestis Longobardorum* de Paul le Diacre fait actuellement parti du fonds Vat. lat. de la Vaticane, ms. 11256 (description et étude dans E. Carusi, *Spigolature da Biblioteche ed Archivi*, dans *Archivio Muratoriano*, fasc. 22, Bologne 1922, p. 663-667).

⁴ Manuscrit de 192 folios, parchemin, mesurant 182×236 mm. — Il porte la cote: Ms. A. J'ai donné une description assez détaillée de ce codex et une édition des textes hagiographiques demeurés inédits dans un article (*Un légendier dominicain peu connu*), qui paraîtra dans les *Analecta Bollandiana*, fasc. I, 1940.

⁵ Le P. Van Ortro (Analecta Bollandiana 31 [1912] 372) a pu écrire: « Quant à la Vierge mystérieuse de Città di Castello qui soutint extraordinairement le courage de Hubert de Casale dans la composition de l'Arbor Vitae et dont il exalte jusqu'aux nues la vertu et le don de prédiction, je crois qu'on ne serait pas loin de la vérité en l'identifiant avec la B. Marguerite ».

⁶ Les mêmes attributs iconographiques apparaissent dans d'autres miniatures représentant notre Bienheureuse, telle par exemple celle du manuscrit fd. ital. 2178 de la B. N.

Le vocabulaire de cette légende demeurée inédite renferme quelques italianismes; l'orthographe assez spéciale de l'auteur se fait remarquer par le redoublement de certaines labiales (*beneficia*) et de diverses liquides (*alliis*), alors que l'on a négligé le redoublement habituel d'autres lettres: labiales (*aprehendit*) ou liquides (*tereus*). On notera de même la substitution, fréquente en basse latinité, de la voyelle « u » à la voyelle « o » et l'intercalation d'un « h » entre le « c » et la voyelle suivante (*chooperante*) afin de donner au « c » le son dur de « k ». De même usant d'un procédé ⁷ courant au xvi^e siècle, l'auteur a utilisé un système rimique assez pauvre, qui l'a entraîné bien des fois à recourir à des constructions d'une latinité douteuse.

Quel est l'auteur de cette légende? Son texte ne nous offre à ce sujet que fort peu d'indications ⁸. On peut noter toutefois que notre hagiographe n'appartenait ni à l'ordre de S. Dominique ni à aucun des ordres mendiants, car jamais un membre d'une de ces familles religieuses ne se serait permis la critique acerbe, qui leur est adressée au cours du prologue (ch. VII).

Il est de même difficile de déterminer à quelle époque notre légende fut écrite. Elle est certainement postérieure au mois d'avril 1348, puisque diverses interventions miraculeuses attribuées à la B. Marguerite eurent lieu après cette date ⁹. Je serais toutefois fort enclin

à Paris, f. 13' (L. Auvray, *Les deux Versions italiennes de la Légende de S. Catherine de Sienna* par Raymond de Capoue, dans *Bulletin italien* 10 [1910] 2), où la sainte tient de la main gauche un lis et de la main droite un livre rouge surmonté d'une croix rouge à longue tige. Dans un certain nombre de tableaux au contraire notre bienheureuse est représentée tenant en sa main son cœur d'où se détachent trois boules d'égale dimension, voir par exemple la *predella* d'Andrea di Bartolo à l'Académie de Venise (tableau n. 7; photo. Boehm 2292).

⁷ Cfr. F. Di Capua, *Il «Cursus» ed osservazioni estetiche nel «Micrologus» di Guido d'Arezzo*, dans *La Scuola cattolica* 66 (1938) 563-579, et l'abondante bibliographie fournie par cet auteur.

⁸ On pourrait admettre que notre auteur ait appartenu à quelque communauté de chanoines réguliers, car c'est sur l'ordre de son « prior » (ch. VI, VII) qu'il se met au travail. On sait que la cathédrale (S. Florido) de Città di Castello avait à cette époque une collégiale, dont on faisait remonter l'origine à l'évêque de Lucques S. Frediano, cfr. A. Conti, *Fiori vaghi delle vite de' santi e beati, delle chiese e reliquie della Città di Castello*, Città di Castello 1627, p. 148-149.

⁹ Cfr. *Vita B. Margaritae*, p. 34.

à la croire de peu postérieure: l'auteur, qui habitait Città di Castello ou les environs quand il rédigeait son travail, a vécu à une époque où un certain nombre de personnes, qui connurent notre bienheureuse, pouvaient témoigner de la véridicité de ses assertions. Il ne semble pas toutefois qu'il ait eu recours à leur témoignage pour composer son récit, mais il a utilisé divers documents, auxquels il se plaît à faire allusion sans toutefois nous en faire connaître la teneur¹⁰. Ne faudrait-il point dès lors considérer, comme faisant partie de ce dossier primitif, la légende publiée dans les *Analecta Bollandiana*? Un examen même superficiel révèle entre ces deux biographies de très nombreux points de contact. Quel est donc l'anonyme qui a utilisé le travail de son prédécesseur?

La dépendance de la légende renfermée dans le manuscrit de Bologne vis-à-vis du texte des *Analecta Bollandiana* a contre elle l'affirmation explicite de son auteur. Il déclare sans fausse honte qu'il a utilisé des récits antérieurs, mais il tient à souligner que l'un des motifs qui l'ont déterminé à prendre la plume est l'absence de toute légende de la B. Marguerite (ch. VII). Cet aveu, que je n'ai aucune raison de mettre en doute, est du reste confirmé par la comparaison que l'on peut instituer entre ces deux textes, comparaison qui amène à conclure à l'antériorité très nette du récit conservé dans le manuscrit de Bologne¹¹. L'auteur de la légende publiée par les *Analecta*, religieux dominicain¹² — on a même avancé, sans fondement, semble-t-il, le nom de fr. Thomas de Sienne¹³ — a eu certainement

¹⁰ L'auteur les désigne ainsi: « Sequendo scripture tenorem a qua trahitur hec legenda (ch. XI); licet originale non ponat (ch. XIII); hec que de illius vite claritate ex originali scriptura (ch. XXII) ».

¹¹ Relevons de même que dans le ms. de Naples, B. N., XIV. B. 40, la légende publiée par les Bollandistes est précédée de ce colophon: « Compendiosa et valde abbreviata legenda B. Margaritae virginis de Civitate Castelli... » (*Catalogus... bibl. Neapolitanae*, p. 199), or un texte ne peut être dit abrégé que par rapport à un autre plus étendu.

¹² Cfr. infra la note où j'ai relevé un certain nombre d'assertions, propres à cette légende, en vue de souligner les liens qui unirent la B. Marguerite à l'ordre de S. Dominique. D'autre part quand notre anonyme veut prouver à son lecteur que Marguerite avait une connaissance profonde du psautier, il ajoute cette réflexion qui ne peut se retrouver que sous la plume d'un dominicain (ou d'un religieux appartenant à un ordre ayant un système scolaire semblable, augustinien ou franciscain): « Quod psalterium ita pulcre et sufficienter exponebat, ac si *lector in teologia* fuisset » (*Vita B. Margaritae*, p. 26).

¹³ Cfr. par exemple M. C. De Ganay, *Les Bienheureuses dominicaines* (1190-1577),

sous les yeux notre manuscrit (ou peut-être un texte semblable); son travail a consisté, tout en suivant le plan de son prédécesseur, à en raccourcir notablement le récit: le prologue, divers chapitres¹⁴, les multiples longueurs qu'offre le corps de la monographie, certaines allusions désobligeantes pour les frères Prêcheurs ont été supprimés. Ainsi élaguée, l'anonyme dominicain, bon latiniste, a revu entièrement, surtout dans les premiers chapitres, la langue et la phraséologie de la légende primitive, lui donnant une forme plus correcte et supprimant tout élément rimique. Enfin faisant œuvre d'hagiographe et d'hagiographe dominicain, il a eu grand soin d'amplifier quelque peu certains faits¹⁵, de compléter quelques récits miraculeux¹⁶ et de souligner, chaque fois que cela lui a été possible, les liens qui unissent la B. Marguerite à l'ordre des Prêcheurs¹⁷.

Paris 1924, p. 136, n. 1. — Cette assertion a été repoussée par les Bollandistes (*Vita B. Margaritae*, p. 22), je ne pense pas toutefois que l'argument donné dans les *Analecta* suffise à refuser à fr. Thomas de Sienne la paternité d'un tel travail. Le fait qu'il ne s'attribue pas, dans son traité sur l'ordre de la Pénitence (éd. M.-H. Laurent, dans *Fontes Vitae S. Catharinae Senensis hist.*, t. XXI, Florence-Sienne 1939, p. 19), l'honneur d'avoir écrit cette légende est un argument négatif, or avant même qu'il eut composé son traité sur l'ordre de la Pénitence il avait écrit en italien les vies des B. Jeanne d'Orvieto et Marguerite de Città di Castello, auxquelles il ne fait aucune allusion. L'absence de toute mention de nom d'auteur dans les différents manuscrits qui sont parvenus jusqu'à nous et surtout la comparaison de la latinité des ouvrages certainement authentiques de fr. Thomas de Sienne et de la légende abrégée de la B. Marguerite sont des arguments d'une toute autre portée.

¹⁴ Voici, les miracles exceptés, un tableau comparatif des différents chapitres des deux légendes; j'ai désigné par B. le texte de Bologne, par A. le texte édité dans les *Analecta*:

B. 1-8 sont omis par A.	B. 17-19 = A. 4.
B. 9 = A. 1.	B. 20-21 = A. 5.
B. 10 est omis par A.	B. 22 = A. 6.
B. 11 = A. 2.	B. 23-24 = A. 7.
B. 12 est omis par A.	B. 25-26 = A. 8.
B. 13-16 = A. 3.	

¹⁵ C'est ainsi par exemple qu'à propos de la consultation donnée par le fils de Maître Imbert, B. écrit que le médecin a demandé 1 florin (ch. XIX), A. amplifie et écrit: « unum florenum petivit preter medicinas » (ch. IV); selon A (ch. V) Marguerite faisait sa prière « in quodam carcere », détail inconnu de B.

¹⁶ C'est ainsi que A. (ch. VIII) ajoute à la suite du miracle de la stigmatisation plastique celui de l'huile qui s'échappe du corps de la Bienheureuse.

¹⁷ Dans A. (ch. I) Marguerite « fuit virgo purissima, sicut plures fratres ord. Predicatorum, quibus confitebatur, asseruerunt », détail ignoré de B.; c'est aux dominicains d'après A. (ch. V) que sœur Venturella a raconté les lévitations de Marguerite; de même B. (ch. XXI) écrit: « ad ecclesiam Predicatorum quorum habitum deferebat... » A. ampli-

Une dernière question doit retenir ici notre attention: fr. Thomas de Sienne¹⁸, qui composa en italien à Venise vers 1400 une légende de la B. Marguerite¹⁹, a-t-il connu notre manuscrit²⁰? On avait admis jusqu'à présent que l'ancien disciple de Catherine de Sienne avait eu sous la main le texte édité par les Bollandistes, mais que « loin de suivre fidèlement son modèle il avait pris vis-à-vis de lui d'assez grandes libertés, ayant par endroit délayé, amplifié le texte original »²¹. Or en comparant l'œuvre de fr. Thomas de Sienne avec les deux légendes latines de la B. Marguerite, j'ai été amené à une conclusion quelque peu diverse. Sans exclure un certain nombre d'additions dues à son imagination, fr. Thomas a trouvé dans notre légende quelques unes des longueurs qui ne figurent point dans le texte des *Analecta Bollandiana*.

Un tel procédé de composition apparaît du reste dès son premier chapitre²². Les considérations symboliques sur le nom de Marguerite

fie et écrit (ch. VI): « semper habitum ord. Predicatorum portabat, et in ecclesia Predicatorum semper prima erat » (ch. VI); notons enfin que selon A. (ch. VI) c'est aux Prêcheurs que Marguerite fait connaître le miracle eucharistique dont elle est favorisée, détail inconnu de B.

¹⁸ Sur fr. Thomas de Sienne, plus connu sous le nom de Caffarini, cfr. M. H. Laurent, *Vita e opere di Tommaso Caffarini*, dans *Vita di S. Caterina da Siena scritta da fr. Tommaso Caffarini...*, Siena [1938], p. 7-61.

¹⁹ Cette traduction nous a été conservée dans les manuscrits Sienne, *Bibl. Com. T. II. 7*, f. 114'-126'; Paris, B. N., ital. 2178, f. 13'-23'; sur ce dernier manuscrit autrefois conservé à Ss. Giovanni e Paolo de Venise, cfr. Auvray, *Les deux Versions italiennes*, p. 1-10. — La date de composition nous est donnée par Thomas de Sienne: « ... laqual leggenda fu volgarizzata in Vinegia per uno fr. Thomaso de' frati Predicatori... anno Domini M.CCCC. del mese d'agosto, essendo attualmente la moria in Vinegia ».

²⁰ Pour expliquer comment dès avant 1400 fr. Thomas de Sienne eut à sa disposition notre manuscrit une double hypothèse est possible. On sait en effet que fr. Thomas fit, ainsi qu'il en témoigne au cours de sa 2^e déposition au procès de canonisation de S. Catherine de Sienne (éditée par I. Taurisano, *S. Caterina ed il ritorno del papato a Roma*, dans *Memorie Domenicane*, s. n. 46 [1929] 109), un voyage dans la partie de la Toscane qui confine avec l'Ombrie et passa probablement par Città di Castello, où il put acquérir notre codex. On peut de même admettre que la légende de la B. Marguerite lui fut adressée par un religieux avec lequel il entretenait des rapports amicaux: fr. Jean Dominici, que Raymond de Capoue nomma le 3 mai 1393 « vicarium suum generalem pro reformatione ordinis in conventu Castellano » (T. Käppeli, *Registrum litterarum fr. Raymundi de Vineis Capuani*, *MOPH XIX*, Rome 1937, p. 109, n. 481).

²¹ Auvray, *Les deux Versions italiennes*, p. 6.

²² On trouvera en appendice au présent article le texte du premier chapitre de la traduction de Thomas de Sienne, d'après l'édition qu'en a donné Auvray (*Les deux Versions italiennes*, p. 7).

sont en grande partie le fait de sa fantaisie, mais tandis que fr. Thomas a emprunté à notre légende le nom des parents de la bienheureuse et les indications qu'il fournit sur leur rang social, il a certainement extrait, entre autres, du texte édité par les Bollandistes la conclusion même de son chapitre. La phrase: « E fu ancora vertuosa, non solamente essendo ornata di tutte le vertudi, ma eziandio per operazioni di molti miracoli e di molte cose maravigliose, secondo che negli capitoli infrascritti apparirà e chiarirà » est la traduction amplifiée de ces mots: « Fuit virtuosa in miraculorum multitudine, prout infra patebit », mots qui ne figurent pas dans la légende du manuscrit de Bologne.

Étant donnés l'antériorité certaine du texte Bolonais et l'usage qu'en ont fait fr. Thomas de Sienne et, par son intermédiaire, tous les auteurs qui ont écrit sur la B. Marguerite, il m'a semblé intéressant de le publier intégralement²³. Un seul manuscrit, que je retiens pour l'original, m'en est connu et je serais fort porté à croire que jamais d'autres copies n'en furent faites, car à cette légende primitive devait bientôt se substituer celle imprimée par les Bollandistes. Me trouvant donc en présence d'un manuscrit unique, j'ai transcrit l'œuvre de l'anonyme ombrien telle qu'elle nous a été conservée avec ses fautes de syntaxe et d'orthographe, me contentant d'introduire une ponctuation moderne et de proposer entre [...] quelques rares corrections ou additions²⁴.

[f. 184] In Christi nomine, amen.

[I]. — *Qualiter sub pretextu zeli honoris Dei non sunt aliqua scribenda nec recitanda de ipso Deo nec sanctis eius, nisi ea que clara veritate firmantur.*

Dominum in sanctis suis etsi laudare ac venerari iubemur, eorum tamen gesta, sicut nec Dei, figmentis et novelis a scriptoribus extolere non con-

²³ Je n'ai pas cru toutefois devoir rééditer les miracles qui accompagnent la légende: leur texte est semblable à celui de l'édition des Bollandistes (*Vita B. Margaritae*, p. 28-36). J'ai toutefois signalé les différences de graphie que présente l'orthographe des noms de personnes, cfr. infra p. 128 s.

²⁴ J'ai intégré dans le texte, dont elles permettent la lecture, les additions postérieures, qui figurent soit dans les marges soit dans les interlignes du manuscrit: l'apparat critique permettra au lecteur de reconstruire la physionomie de l'original.

gruit, esto quod in Christo et sanctis eius plura fuerint et maiora que nec scripta nec propalata fuerunt quam que nobis de illis publice scripture denuntiant, et maxime quia sancti viri que Dei solo potuerunt reserare secreto, non hominum oculis iniecerunt, doctrinis evangelicis ²⁵ inherentes quibus dicitur: « Cum orare volueris, intra cubiculum tuum » etc.; et alibi ²⁶: « Fac cum dextra quod ^a nesciat sinistra » etc. Ne igitur fel modicum totam massam corrumpat, illa dumtaxat de sanctis et eorum vita in scripto redigere licet ac publice predicare que clara et publica veritate nituntur. Nam que ad incredulitatem iuvandam ac devotionem hominum excitandam parva vel modica de sanctis scripta fore quidam sentire presumunt, addentes sub cuiusdam reprobi zeli pretextu non vera de illis, sed ficta universaliter vel ignota, fructum non modicum afferre solent cum nuda de illis et sincera veritas enarratur, nam et parvi ^b palmites inserti viti fructu carere non possunt, quo necessario carebunt, etsi magni, cum fuerint separati. An ^c summus ille medicus qui cuncta recta ratione gubernat, ignorat qualis et quanta ad infirmorum sanitatem medicina sufficiat? Nequaquam dicere te convenit, sed in sanctis et electis suis interdum que vult quantuncunq̄ incognita revelat et divulgat, interdum vero et que vulgo nota fuerunt celat, de humanis mentibus illa penitus ^d eradendo prout hominum varia popos[c]it exigentia meritorum vel quevis alia latens causa in mente divina retenta. Hinc est quod non competit figmentis, ut supra, creatoris opera a creatura taliter confoveri, et qui contrarium agunt, in Deum graviter pecare noscuntur, eo quod operibus divinis tanquam minus perfectis fermentum diaboli addere non formidant, sanctorum gesta vel vitam falsis et variis extolendo figmentis et penitus ignotis sublimando preconiiis. Ex quo pater ille mendatii inimicus homo potest merito gloriari, cum per premissa vitas sanctorum Dei virtutes et prodigia suo pariter et semine convalari concernit, que tanto cum maiori et sincera debent veritate narari quanto illi innixa et ab illo alata et in illum relata sunt qui eterna veritas dicitur, summa sapientia et omnium causa causarum prima ac potentissima predicatur.

[II]. – *Qualiter non tantum verbo doctrine ^e, sed miraculis et exemplis sanctorum anime convertuntur.*

Naturarum in creaturis varietas disimilia nutrimenta requirit, ex quo paterfamilias in agro suo ad dispergendum diversa semina per hoc ^f induci

^a quod *add.* ne ^b et parvi *marg.* ^c An *marg.* ^d illa penitus *marg.* ^e doctrine *interl.* ^f per hoc *marg.*

²⁵ Matth. VI, 6.

²⁶ Matth. VI, 3.

videtur, ut quos doctrine fluenta non nutriunt, foveat ^a exemplar ^b sanctorum vel eos ^c aliciant miracula vel prodigia quos non trahunt vite exempla seu vestigia beatorum.

[III]. – *Qualiter inimicus conatur miracula et vitas sanctorum pervertere.*

Quod versutus ille humani generis hostis antiquus omnis boni emulus longa de preteritis experientia habita perfecte cognoscens, sanctorum videlicet virtutibus et exemplis miraculis ac prodigiis multas ab illius dominio animas hactenus fuisse subtractas in futurumque subtrahi posse per preterita iam compre[he]ndens, hominum gliscens toto posse impedire salutem [f. 184'] que, ut supra, sanctorum exemplis miraculis vel prodigiis sequitur, aliquando in hoc et circha hoc, ut videlicet sanctorum vitam probabilem ac exempla et si qua secuta sunt miracula vel prodigia distrahat, laceret et conturbet, se una cum membris suis, hominibus scilicet per peccatum incorporatis, eidem obicit et opponit, vitas videlicet sanctorum et electorum Dei interdum subdolle denigrando et que per illos Dei virtute fiunt miracula vel prodigia infitiando vel pervertendo cum potest, vel alliter quomodolibet paliando. Hinc est quod et de Christo per sua membra taliter est locutus quod « in Belzeub principe demoniorum eiciebat demonia » ²⁷.

[IV]. – *Qualiter inimicus etiam sanctorum virorum conatur taliter occupare memoriam quod propter oblivionem vitas et exempla sanctorum etsi facta sint miracula negligent anotare.*

Cumque per predictos officiosos et mendaces modos seu falsidicas asertiones a devotione et firma credulitate veros ac fideles christicolos retrahere nequit, perniciosum et ocultum adiungit laqueum quo plurimos apre[he]ndit, decipit ac seducit. Et hoc cum ad oblivionem hominum ^d Dei virtutes et beneficia exempla que sanctorum et que ^e secuta sunt ^f notanda prodigia protrahit et inducit. Hinc est quod et Apostolorum principem Petrum in hoc laqueo legimus ²⁸ esse lapsum, dum per oblivionem verborum a Christo Yhesu sibi paulo ante dictorum scilicet: « Antequam gallus cantet ter me negabis », miserabile peccatum scilicet Christi renegationis dicitur incurrisse. At et alios apostolos in navicula fluctuanti in infidelitatis laqueo consimiliter ^g legimus ²⁹ cecidisse interveniente oblivione miraculi ³⁰ de quinque panibus paulo ante facti. Quid

^a foveant *ms.* ^b exemplarum *corr. post. exemplar.* ^c eos *interlin.* ^d hominum *interlin.* ^e que *add* secuta ^f sunt *interlin.* ^g consimiler *marg.*

²⁷ Luc. XI, 15.

²⁸ Matth. XXVI, 75 et les passages parallèles.

²⁹ Marc. VIII, 13-21.

³⁰ Marc. VI, 30-44.

de aliis loquar que occurrerunt propter oblivionem ^a, tam in tempore dominice passionis quam etiam resurrectionis, menti hec scrutanda curiose relinquo que plura poterit exempla invenire similia. Et si in personas proprias hanc non poterit oblivionem invenire, in hoc tamen multos errasse reperietur ^b qui proximorum extantium vel futurorum memoriam non excitarunt vel ^c excitare curarunt asertionibus publicis vel scriptura vel sanctorum gesta negligendo vel aliter non narrando ^d peccasse reperiet, vel saltem maius ex hoc dicemus meritum amisisse. Propter quod propheta ³¹ querelando proclamat: « Oblivioni datus sum tanquam mortuus a corde ». Amantis enim tenaciter et perfecte natura vel conditio ^e talis esse cognoscitur, non ut obliviscatur, sed ^f ut amati nomen vel signum speciale secum ferat ubique amatumque ab omnibus amari querit et optat illumque predicat et divulgat. Et si moriturum rememorans ^g amatum conatur in successorum memoria radicare vel quantum potest in posterum dilatare; quod per prophetam notabiliter demonstratur, dum in psalmis ³² dicitur: « Quanta audivimus et patres nostri naraverunt nobis ut cognoscat generatio altera », virtutes et mirabilia Dei ^h cognoscens laudes illi gratiores efundat; et sequitur ³³: « Et filii qui nascentur narabunt filiis suis, ut ponant in Deo spem suam et non obliviscantur operum Dei ».

[f. 185]. [V]. – *Ex predictis infert causam propter quam motus est ad scribendum legendam beate Margarite.*

Cum igitur non sit abbreviata manus Domini, penes quem non est acceptio personarum et cum per eum nostris temporibus in electis eius plurima stupenda et nota digna miracula demonstrantur in obstinatorum, ut censeo, maius tormentum et premium gratius beatorum, de hiis que a Domino in sanctis suis ⁱ nostris temporibus ministrantur potissime que ad nostram successorumque salutem intendere posse sentimus in domino ex proxime naratis astringimur ad nostram successorumque memoriam excitandam, in scripto redigere sine mora seriem veritatis, ne chooperante dyabolo de mente radat oblivio que tanto sunt digna preconio et posteris exemplum paratura salutis.

[VI]. – *De tempore quo fuit in hoc mundo B. Margarita ceca, de qua hic scribitur.*

Anno itaque Incarnationis dominice currente M^o.ccc^oviii^o vel circha apparuit mulier quedam pauperula, corpore diformis et abiecta in Civitate

^a que... oblivionem *marg.* ^b multos... reperietur *marg.* ^c exitarunt vel *marg.*
^d vel sanctorum... narrando *marg.* ^e vel conditio *add. post.* ^f non... sed *marg.*
^g remorans *corr. post. interlin.* rememorans ^h Dei *add. et* ⁱ in sanctis suis *marg.*

³¹ Psal. XXX, 13.

³² Psal. LXXVII, 3.

³³ Psal. LXXVII, 6-7.

Castelli, provincie Tuscie, multis a Deo donis et virtutibus edotata, quam in vita et post mortem eius sibi gratam et a se electam fuisse Dominus signis multiplicibus et prodigiis seculo revelavit. Cuius gesta que scripta reperio consona veritati, maxime que tunc temporis dum miracula hominum oculis pandebantur notariorum rudis et inepta scriptura demunstrat, cui tanto magis innitor quanto rudior et simplicior scriptura gestorum arguit veritatem, scribere ac in unum colligere velle decrevi, prioris iam impelente mandato, sed prius, que aliquandiu me ab hac scriptura suspenderint, certis fore censui respectibus premittenda.

[VII]. – *Que retraxerint ab principio scriptorem ne hanc legendam scriberet.*

Ab exordio enim mihi per priorem tali ministrata materia, fuit circha hec incredulitatis quedam nebula presentata, plurimis presumptionibus convolata. Quarum prima suberat dum dicte legende compositio tanto tempore videbatur neglecta fuisse. Secunda vero ingerebatur mihi presumptio ex habitus conformitate quo dicta beata Margarita notabatur esse in fratrum Predicatorum ordine corporata. Ex quo ingens mihi suspicio fuerat tunc inpressa. Et quia fratres quandoque^a, et maxime mendicantes, consueverunt, a quodam proprietatis affectu in suorum sanctorum laudibus superati, recedere ab omni tramite rationis, ut sub sancte vel sancti velamine in eorum sordibus et maculis operti humanis suresentibus oblationibus et subsidiis foveantur, quod tunc liquet dum sancti vel sancte que in tantum predicant et extollunt virtutes ac vestigia non secuntur, verum ymo contraria penitus agere dignoscuntur. Tertia vero causa fuerat quia sacrosancta Romana ecclesia hanc beatam quam predicant Margaritam non canonizavit³⁴. Ex quibus ab huius legende scriptura pro tempore aliquo me retraxi.

[VIII]. – *Que moverint e contrario scriptorem ad scribendum hanc legendam.*

Ex adverso vero velut expergefactus a sompno et mente, si non falor, illuminata et ad huius beate Margarite devotionem atracta, conspexi hanc beatam Margaritam cecam Deo gratam mirabiliter existere debuisse ac in gloria celesti eam debere corona fulgere multiplici. Ad cuius credulitatem de illius gestis et vita plurima tam signa quam prodigia probabiliter me inducunt, et in genere quedam: primo, quia in sue nativitatis exordio hec dotata

^a quandoque *marg.*

³⁴ L'office liturgique de la B. Marguerite ne devait être concédé aux frères Prêcheurs que sous le pontificat de Paul V, le 19 octobre 1609, cfr. Bullarium fr. Praedicatorum, t. V, Rome 1733, p. 671-673. Je noterai cependant que dès le 24 juillet 1604, Clément VIII avait concédé une indulgence aux fidèles qui visiteraient l'église des dominicains de Città di Castello le 1^{er} mai « quo die festum B. Margaritae in eadem ecclesia celebratur » (Bullarium, loc. cit., p. 617).

fuit non tantum rerum, sed etiam corporis notabili paupertate, dum oculis privata in hoc mundo fuit educta, dum illi corporis parvitas cum multa difformitate fuit adyecta. [f. 185'] Secundo ^a, quia hec ab infantia, licet mundo inutilis et despecta, usque ad vite sue exitum fuit variis tribulationibus et angustiis a Domino visitata. Tertio, quia hec non solum a mundo spreta et reiecta fuit, sed contra omnem naturalem motum seu pietatis instinctum a propriis patre ac matre aliisque parentibus fuit crudelissime derelicta. Quarto, quia ab infantia divino cultui mancipata usque ad illius vite exitum pululans de virtute in virtutem fuit iugiter Domino inherens, contra carnis illecebras, mundi blanditias et dyaboli versucias militavit. Quinto, quia virginitatem sui corporis voluntarie Domino consecravit.

Ex quibus et multis aliis, que infra in huius legende processu patebunt, conclusit anima mea quod quia hec beata Margarita in sui nativitate, prout supra dictum est, suprema dotata fuit paupertate ac in infantia et post infantiam persecutionum multiplicitate, in vite illius progressu decora virginitate cum cultus divini ferventi stabilitate, quod Christus matri pauperi hanc pauperem Margaritam voluit asociare et hanc virginem matri virgini recommendare et sibi in infantia persecutionem passo hanc consimilliter passam copulare, ut sic de illa concludendo dicatur quod, quam mundus omnino sprexit, divina clementia que mundi infima eligit ut fortia queque confundat, in gloria sublimavit.

[IX]. – *Incipit legenda beate Margarite ceche; et primo de natalibus eius et corporis difformitate.*

Huius beate Margarite origo fuit nedum spiritualiter sed etiam temporaliter notabilis, eo quod ex nobilibus parentibus orta fuit: patre videlicet Parisio, domino castri Metule [Masse] T[r]abarie beati Petri apostoli ³⁵, qui et Ca[pi]taneus dictus est in titulum dignitatis qua et illius antecesores intitulari consueverant, matre vero Emilia nuncupata. Qui cum hanc natam cecam, parvulam ac difformem conspexissent, dolore affecti nimio illam aborere ceperunt; quam in celo lucidam et formosam Deoque ^b gratam esse angeli

^a Secundo *rep.* ^b Deoque (que *interlin.*)

³⁵ Sur cette région montagneuse, dite aussi Massa S. Petri, qui s'étend des Alpes de la Lune à travers les contreforts orientaux de l'Appennino jusqu'aux cours supérieurs du Metauro et de la Foglia, cfr. T. Codignola, Ricerche storico-giuridiche sulla Massa Trabaria, dans *Archivio storico italiano* 97 (1939) 36-82, et l'abondante bibliographie fournie par cet auteur. On pourra se rendre compte de l'importance qu'avait au point de vue ecclésiastique Massa Trabaria, à l'époque de la B. Marguerite, en consultant les deux listes d'églises, prieurés et monastères qui furent établies pour le paiement de la dîme, en 1298, par Robert, prieur de l'église de S. Étienne de Viterbe et délégué de l'évêque de cette ville Pierre Romanucii, collecteur pontifical, cfr. *Arch. Seg. Vaticano, Arm. XXXV*, 13, f. 95-96.

conspicientes, sub eorum in instanti custodia receperunt. Et sic quam mundus incepit despiciere, divina bonitas decrevit reficere. Hec enim oculis corporeis privata nascitur ne mundum videat; que iam lumine divino vescitur, ut in terra stans celum tantum aspiciat. Hec parvula corpore formatur, ut mente in yma defossa sublimi humilitate perfruatur, per quam in gloria nunc exaltata iudicatur.

[X]. – *De loco in quo reclusa fuit ad penitentiam inchoandam.*

Hec cultui divino in infancia mancipatur et celula quedam iuxta ecclesiam dicti castri illi a patre preparatur, in qua puella inocens et benigna recluditur, ne a concurrentibus hominibus filia nobilis tam diformis videatur, et sic ad penitentiam invitatur antequam per illam peccatum grave comittatur, ut sic, cum illa pro peccatoribus Deum precatur, in sue penitentiae meritum quod a Deo petierit id asequatur. Hec in puerilibus annis in penitentia delectatur, cum se a Deo electam meditatatur, qui per eam se^a contemplatur, dum mens tam tenera illius luce radiatur.

[XI]. – *Qualiter cum septem esset annorum cepit ieiunare ciliciumque portare.*

Sequendo scripture tenorem, a qua trahitur hec legenda, reperio quod cum hec esset etatis septem annorum vel circa cepit suum corpusculum macerare ieiunio et quod^b tempore succrescente abstinentiis et ieiuniis maioribus crescere nitebatur, in tantum quod a festo sancte Crucis usque ad Pascha scribitur eam continue ieiunasse et alio temporis residuo quatuor diebus in septimana, altero quorum, videlicet sexta feria, in pane et aqua similliter, ut scribitur^c, ieiunabat. Semper pulmenta cum oleo comedebat ciliumque eidem clandestine delatum ferre cepit occulte, matrisque timore interulam lineam quam prius portabat sub certis, ut scribitur, lapidibus occultavit.

[XII]. – *Qualiter parentes Margarite propter gueras eam transtulerunt ad castrum Mercatelli.*

[f. 186] Invidus inimicus cum puella preliari non veretur, sed eam graviter insequitur ut perturbet et ut eam sui lucri faciat, quam angelus Domini imbuit et informat ut illam crucifixo Yhesu representet et eius matri Marie recomendet. Gueras ergo in partibus illis inimicus suscitatur ut illam per devia protrahat et illius animam sic deglutiat. Invalescentibus ergo gueris, hec cogitur receder de dicto loco. In proposito tamen bono hec fortior efficitur

^a se interlin. ^b quod interlin. ^c ut scribitur *margin.*

Dei dono, nam ^a hec semper Christo Yhesu regratiatur et quanto magis flagelatur, tanto magis ad deserviendum ^b animatur, cum has fore Dei gratias meditatur. Ad aliud ergo castrum hec transfertur quod Merchatellum ³⁶ nominatur et ibi cum inimico preliatur, qui puele patiencia et humilitate superatur.

[XIII] – *Qualiter ducta fuit per parentes ad Civitatem Castelli ut meritis cuiusdam fratris beati tunc defuncti lumen reciperet.*

Moritur in illis diebus quidam devotus frater ordinis Minorum ³⁷ qui, licet originale non ponat, miraculis clarebat, ut puto, quod etiam noviter intellexi. Ex quo parentes puele, scilicet Margarite, eam ad Civitatem Castelli duxerunt ad visitandum sepulcrum dicti fratris noviter tunc defuncti, sperantes illius beati fratris meritis eam lumen a Deo recipere miraculose debere. Quam cum iam Dominus mente illuminasset ad celestium contemplationem, ne per terrenorum aspectum privaretur celestium ^c visione, exaudire renuit cognitor secretorum.

[XIV]. – *Qualiter in dicta civitate fuit a parentibus impie derelicta.*

Parentes ergo illius ex hoc vincuntur tedio dum filie negata videtur luminis restitutio et ut impii pre fastidio illam solam absque conscillio derelinquant in castello omni humano privatam subsidio. Hec sic derelicta creatori regratiatur, nam cum Christo conformatur dum in sua iuventute tribulatur et a propriis parentibus immaniter sic refutatur; sed que deserta reputatur, mox a Deo receptatur et eterna luce radiatur dum a mundo separatur, ut mens illius liberius ad eterna meditanda ^d protrahatur.

^a nam *add. post.* ^b ad deserviendum *margin.* ^c celestium *add. post.* alias eternorum ^d meditanda *interlin.*

³⁶ Mercatello, province de Pesaro.

³⁷ On a identifié ordinairement ce religieux franciscain avec le B. Jacques de Città di Castello, mort en 1306 (?) en odeur de sainteté. Les renseignements hagiographiques que nous avons sur ce religieux se réduisent à fort peu de chose. Ainsi qu'a bien voulu me le communiquer le R. P. M. Bihl, O. F. M., la plus ancienne mention que l'on ait du B. Jacques se rencontre dans un catalogue anonyme rédigé vers 1335 (Catalogus sanctorum fr. Minorum quem scriptum circa 1335 edidit notisque illustravit L. Lemmens, Rome 1903, p. 10), dont les indications furent reprise plus tard (vers 1385-1390) par Barthélemy de Pise (De conformitate vitae B. Francisci..., dans *Analecta Franciscana*, 4 (1906) 241, 505). Le premier à avoir fixé la mort du B. Jacques en 1306 est Mariano de Florence († 1523) (Compendium chronicorum ord. fr. Minorum, dans *Archivum franciscanum hist.* 2 (1909) 628. Cfr. de même Petrus Rodulphius, *Historiarum Seraphicae religionis lib. tres*, Venise, 1586, f. 109^r, 253^r (dont la notice a été reprise par Wadding); Conti, *Fiori vaghi*, p. 83-86; Muzi, *Memorie, Mem. eccl.*, t. V, p. 156-157.

[XV]. – *Qualiter aliquamdiu vagans per Civitatem querebat victum a diversis; et quomodo postea in monasterio receptatur.*

Vagat ergo corpore que iam stabilita est in corde, et « non habens ubi suum caput reclinaret »³⁸, iugiter instans orationi spem suam totam deducit in Deum iuxta prophete³⁹ consilium qui ait: « Iacta cogitatum tuum in Deum Domino (!) et ipse te enutriet ». Dietim ergo victum querit et quam Deus elegit non deserit. Movet ergo Deus corda diversarum personarum, que necessaria electe Dei alternatim administrant, et ne mens illius in terra firmaretur, sed ut magis Christo Yhesu conformaretur, qui^a locum certum non habebat; et quia de crastino non cogitabat, Christus Yhesus ignoranti necessaria preparabat. Fulget huius vita sancta, micant virtutes et exempla ex quo fama prodiit. Moniales ergo cuiusdam monasterioli, sub nomine S. Margarite⁴⁰ intitulati, hanc ad mutuam choabitationem invitant et intra se recipientes eam confortent et gubernant, sed hec iam inflamata caritate monitiones blandas fundit inter illas piaque tradit documenta, ireligiosas increpat et disolutas ad salutem provocat verbis pariter et exemplis in illa^b et continuo fervore buliente divino.

[XVI]. – *Qualiter expelitur de monasterio cum multis contumeliis et obprobriis.*

Comparet hiis, licet non citatus, ad devorandum invigilans inimicus et suum superseminat zinzania, inter has moniales invidiam concitans, superbiam suscitans et excitans iracundiam; propter quod dicte moniales illius iam invidentes sanctitati corectionesque quamvis humiles et caritativas suportare non valentes contumeliis multiplicibus et iniuriis hanc pretiosam dilaniant margaritam. Quas cum mirabili et ioconda suportabat patientia et^c maiora pro Christo apetens tormenta, parvi pendebat minora. Videntes antedicte moniales tanto maiori succendebantur ira quanto maior in illa virtus patientie relucebat, sed quia contrariorum natura tallis est ut simul stare non possint, eam de dicto monasterio contumeliose et turpiter eiecerunt, de quibus omnibus gratias Deo solícite referebat.

[f. 186'] [XVII]. – *Qualiter expulsa a diversis personis alternatim receptatur; et qualiter iam in vita cepit fulgere miraculis.*

Hanc vituperabiliter sic evulsam recipiunt et enutriunt quedam persone devote prout divina clementia dispensabat, inter quas erat quidam civis

^a qui *interlin.* ^b illam *ms.* ^c et *interlin.*

³⁸ Luc. IX, 58.

³⁹ Cfr. Psal. LIV, 25.

⁴⁰ On sait que Città di Castello possédait à l'époque de la B. Marguerite un monastère du nom de S. Marguerite, cfr. Muzi, *Memorie*, Mem. eccl., t. V, p. 68-70.

nomine Venturinus, vir catholicus et devotus, et uxor eius nomine Gritia, qui unanimiter pietatis instinctu quandam parvulam celulam deputarunt huic paupercule Margarite in superiori parte domus sue ^a, ut ibidem dormire et orationibus vacare posset. Et licet hec beata Margarita in diversis locis et penes diversos miraculis relucere cepisset que ex quadam videntur oblivione neglecta, in hoc tamen quod accidit in predicta domo Venturini illius vite sanctitas demunstratur.

[XVIII]. – *Miraculum de igne extincto.* ^b

Cum enim quadam die a parte inferiori dicte domus ignis validus foret accensus subito grandis in populo clamor attolitur hominumque pro impendendo subsidio multitudo concurrit. Sed invalescente igne, Gritia iam ingenti dolore athonita et re[me]morans in parte superiori esse Margaritam raucha voce perterita vocat illam ut descendat. Que orationi ferventer insistens Dei bonitate confisa respondens ait: « Ne timeas, Gritia, sed in Domino confide; accipe hanc clamidem et proicias super ignem ». Que Gritia pure et fideliter clamidem predictam super ignem proiecit ut dixit, et subito coram illa hominum multitudine ^c, que ibidem concurerat pro subsidio, tam validus ignis mirabiliter est extinctus.

[XIX]. – *Miraculum de sanitate oculi.*

Soror quedam, nomine Venturela, publice aliud de ea miraculum recitabat, videlicet quod cum ipsa ex quadam infirmitate oculum perdere se putaret, ad quendam medicum cucurit, videlicet ad filium magistri Imberti qui pro cura dicti oculi unum florenum petiit ab illa, dicens tamen se de ^d restauratione dicti oculi dubitare. Et cum dicta Venturela propter paupertatem dictum florenum invenire non posset, per viam lamentationis hec retulit Margarite. Margarita vero quadam pietate suspirans simpliciter pollice manus dextere sue oculum tetigit Venturele predicte et in instanti omnis de oculo tumor evanuit et sic fuit illius oculus libere tunc sanatus.

[XX]. – *Qualiter fervens in oratione elevabatur a terra.*

Congruum divine bonitati hoc esse videtur ut, quam mundus habere recusat, celum capiat, et quod terra seu tereni respuant illam que de terra non sentit. Hec igitur Margarita adheo fervens erat et in oratione sollicita quod quasi chotidie diu in oratione perseverans videbatur a terra per mensuram unius cubiti vel circha levari iuxta asertionem plurimarum dominarum ⁴¹, videlicet dicte domine Gritie, in cuius domo plerumque hospitabatur,

^a sue *interlin.* ^b miraculum... extincto *marg.* ^c multitudine *marg.* ^d se *interlin.*

⁴¹ Dans le texte des Bollandistes les noms deviennent: « domina Bice, Cina et Grigia » (Vita B. Margaritae, p. 25).

ut supra, domine Lucecine et dicte sororis Venturele, que de visu concorditer testabantur.

[XXI]. – *De penitentia eius tempore nocturno.*

Cum in oratione vigilans a sompno raperetur, numquam in lecto sed super terram modicum quiescebat, et exurgens a matutino usque ad diem orationi perseveranter instabat. Et qualibet nocte ter corpus suum discipline subdebat, propter quod post eius mortem aparuerunt eius ossa a disciplina detecta et carnem in spatulis putrefactam. Ad ecclesiam Predicatorum ⁴², quorum habitum defferebat, omni die solícite properabat, et cum confessorum copiam habere poterat, etiam diebus singulis confiteri volebat, novam sperans semper recipere gratie celestis infusionem illius sacramenti virtute. Officium crucis et beate Virginis et totum psalterium, quod miraculose didicerat, diebus singulis hec dicebat. O, inquam, beata ceca nunquam que mundi sunt vidisti et que celestia sunt tam celeriter didicisti. O felix discipula, que talem magistrum habere meruisti ⁴³, qui te cecam natam absque libris informavit de scripturis, quod et videntes instruis. Legitur enim de ipsa quod filios dicti Venturini et Gritie de scolis venientes ascultabat et errantes emendabat, quodque interdum versus psalterii mirabiliter exponebat.

[XXII]. – *Qualiter Christum incarnatum cum elevabatur in ecclesia videbat et nichil aliud; et de meditatione eius.*

In ecclesia cum corpus domini nostri Yhesu Christi consecratur et quamdiu sacrum misterium perficiebatur, hec se videre Christum incarnatum aserebat et nichil aliud actualiter videre poterat ⁴⁴. Nec mirum si illius dumtaxat [f. 187] puro visui se ostendere ^a volebat, qui terrenorum omnimoda visione illam privaverat ut in vase fictili et abiecto divina clementia relu-

^a ostendere *rep.* se

⁴² Sur l'église et le couvent des Prêcheurs de Città di Castello, cfr. Muzi, *Memorie*, Mem. eccl., t. IV, p. 217-235. On conservait au début du xvii^e siècle à S. Domenico un certain nombre d'objets ayant appartenu à la B. Marguerite dont le P. Conti nous fournit l'inventaire (Fiori vaghi, p. 154): « Il cuore con le tre misteriose pietre della B. Margherita, la corona, la disciplina, la cuffia, la cintola, le scârpe, il coltello con la sua guaina della medesima beata; con tre ampolle di balsamo scaturito dal suo corpo, quando le fu estratto il cuore ».

⁴³ Texte inspiré du passage « O felix culpa, quae talem ac tantum meruit habere Redemptorem » de la Bénédiction du Cierge pascal (Exsultet), telle qu'elle figure au sacramentaire grégorien.

⁴⁴ Du cas de la B. Marguerite on rapprochera celui d'une autre bienheureuse dominicaine Sibylline de Pavie, qui, devenue aveugle à douze ans, avait conscience, même physiquement, de la divine présence dans l'Eucharistie, cfr. sa vie par Thomas de Bozolasco, dans *Acta Sanctorum*, Mars, t. III, p. 69.

ceret. Elegit enim abyecta et infima mundi huius ut fortia queque confondat. Cuibus (!) chooperabatur frequens et assidua meditatio vite Christi, nam in mente et in ore semper videbatur habere partum Virginis gloriose, Christi nativitatem, Joseph administrationem, de quibus frequentissime loquebatur. Ad idem mentis puritas et virginitas, qua polebat, hec, atestantibus de illa confessoribus uniformiter, cuibus (!) dum viveret fuit confessa.

Hec que de illius vite claritate ex originali scriptura elicere potui, nichil quod relevet ^a in sententia superaddere querens, quamvis, ut opinor, plura etiam in veritate possent de illius vite sanctitate et virtutibus enarari, de quibus adhuc vigere dicitur inter aliquos homines memoria, sed ut supra in prologo dictum fuit, menti pie et devote dicta et enarata sufficient veritatis tam vite quam scripture chooperante potentia.

[**XXIII**]. – *De morte eius et de hiis que facta sunt post illius mortem.*

Appropinquante igitur fine certaminis virginis prelibate in domo dictorum Venturini et Gritie Margarita, virginitatis aureolam in celo sibi repositam acceptura, egrotare cepit; et licet corpore graviter languesceret, spiritu tamen Deo ferventer inherebat. Invalescente igitur infirmitate, convocari fecit fratres Predicatores pro sacramentis ecclesiasticis asumendis. Quibus cum quanta non dico devotione receptis, anelans una cum Paulo ⁴⁵ disolvi et esse cum Christo, spiritum Deo redidit gratiosum, quem, ut puto, mater Dei Maria, de cuius partu cogitavit dum esset in hac via, Filio presentavit in gloria anno Incarnationis dominice M^o.CCC^o.XX^o, die XIII aprilis.

[**XXIV**]. – *Miraculum de liberatione cuiusdam mute et contracte.*

Post mortem vero Margarite, cum corpus illius ad ecclesiam fratrum Predicatorum portabatur, hominum et mulierum magna multitudo congregatur, cumque fratres velent corpus illius in claustro sepelire, quasi divinitus in popullo clamor stupendus attollitur: « Non in claustro, sed in ecclesia sepeliatur; sancta enim est et ab omnibus hec sancta reputatur ». Tunc per fratres ordinis antedicti corpus eius in quadam capsula reconditur et ad ecclesiam reportatur.

Accidit quod puella quedam muta et contracta iuxta corpus beate Margarite a parentibus presentatur, quam corpus beate Margarite apprehendit manu et iacentem puellam erexit. Et subito erecta et a curvitate liberata clare loqui cepit et clamare: « Curata sum meritis Margarite beate ». Et ex tunc de suorum voluntate parentum habitum beati Dominici assumpsit et cum illo multis annis in sanctitate vite vixit.

^a relevet *rep.*

⁴⁵ Philip. I, 23.

[XXVI]. – *Aliud miraculum.*

Fama volat de sancta et miraculis. Rectores civitatis conveniunt et pecuniam fratribus contribuunt ut aromatibus et balsamo corpus illius condiatur. Corpus ante altare maius deponunt fratres, ut illud incidatur et interiora extrahantur ut melius aromatibus condiatur et conditum conservetur; medicos ad hec vocant ciru[r]gicos, maxime magistrum Vitalem de Castello et magistrum Mannum de Eugubio. Fratrum, clericorum et secularium ingens advenerat multitudo; cumque dicti fratres et medici brachia eius extendissent, corpus incidere volentes, beata Margarita brachia in modum crucis reposuit supra corpus suum, coperiens sexum fragilitatis humane, videntibus omnibus ibidem astantibus. Deinde cum post aliquod temporis intervalum extraherent interiora illius, factus est illico teremotus immensus. Que interiora fratres prima vice sepelierunt in claustro in quodam vase tereo, et secunda vice retraxerunt et ^a iuxta corpus illius in ecclesia deposuerunt.

[XXVI]. – *Miraculum de tribus lapillis qui fuerunt inventi in cana, que cordi conexa erat* ⁴⁶.

Crescentibus miraculis evidentibus invalesens fama spargitur circumquaque, concurrunt undique gentes, anelant videre reliquias beate Margarite, conveniunt invicem fratres et consilio habito terminant exumare vas illud tereum in quo fuerant interiora recondita et cor illius [f. 187'] ponere pro reliquia in quodam tabernaculo aureo tenendo in sacristia et illud ostendere volentibus videre. Sciebat enim scrutator cordium et cognitor secretorum, qui ad hoc fratrum corda firmaverat, quod ibidem latitaret. Properant ⁴⁷ igitur ad dictum sepulcrum fratres antiqui dicti conventus, inter quos adhera[n]t frater Nicolaus Iohannis Sancti de Castello, frater Gregorius de burgo Cresci,

^a et interlin.

⁴⁶ Un autre cas de stigmatisation plastique nous est fourni à la même époque par une sainte augustiniennne: Claire de Montefalco († 1308). Comme pour Marguerite de Città di Castello, on découvrit dans le cœur de la Sainte un crucifix, un fouet de la flagellation, la colonne, la lance, le roseau portant l'éponge, la couronne d'épines, les clous, en un mot, tous les instruments de la Passion formés de chair et de nerfs. La vésicule biliaire desséchée laissa échapper trois corps sphériques, symboles, estima-t-on, de la Trinité (Bérenger de S. Afrique, Vita di S. Chiara da Montefalco, éd. M. Faloci Pulignani, Foligno 1885, p. 112-116); cfr. de même P. Debongnie, Essai critique sur l'Histoire des Stigmatisations au Moyen âge, dans Etudes Carmélitaines, 21^e an., 2 (1936) 36-42.

⁴⁷ La légende éditée par les Bollandistes a confondu ici religieux et médecins, l'auteur écrit: « Et dum fratres antiqui et iuvenes, inter quos erant Nicholaus Iohannis Sancti de Castello, Iacobus de Burgo, Ugolinus Vir(i)dis, Gregorius de burgo Cresci conversus » (Vita B. Margaritae, p. 27).

conversus, et plures alii tam clerici quam seculares, et quidam medici videlicet magister Iohannes et magister Iacobus de Burgo et Ugolinus Viridis. Extrahunt dictum vas tereum in quo viscera condita fuerant et sepulta. Quo extracto dum dictus frater Nicolaus presentibus suprascriptis et aliis multis incideret canam, ad quam dictum cor pendet, ut purum extraheret, subito ex dicta cana tres lapilli mirabiles exilierunt diversas ymagines impressas habentes. In quorum altero quedam facies cum corona aurea cuiusdam mulieris pulcherrime videbatur insculpta, quam quidam interpretati fuerunt efigiem esse beate Marie virginis gloriose cui afficiebatur immensa devocione Margarita beata. In altero vero quidam parvulus videbatur in cunis et pecudes circumquaque, quem Christum vel Christi nativitatem quidam significare dixerunt. In tertio vero lapillo sculpta erat ymago cuiusdam viri calvi cum barba canuta et cum palio aureo super spatullis et coram isto quedam mulier vestita in habitu Predicatorum genuflexa, et hunc beatum Iosep et beatam Margaritam figurare dixerunt. A latere vero dicti lapilli sculpta erat quedam candidissima columba, quam Spiritum sanctum representare dixerunt, quo mediante Maria Filium concepit⁴⁸. Et sic aparuit quod ubi cor Margarite fuit, ibi thesaurus mirabilis est inventus⁴⁹, quia ut supra dictum est, in predictis iugiter cogitabat. Et dicti tres lapilli in sacristia dictorum fratrum Predicatorum usque in hodiernum diem sunt pro reliquia notabili reservati et annis singullis publice demunstrantur⁵⁰.

Miracula [f. 187'].

Niola (A=Viola), uxor Benincase Ioanoli de villa Colis putei curie Premaigni (= A. p. 28, lin. 15-21).

Mechina de curia Montis S. Marie (= A. p. 28, lin. 22-23).

Piera, filia Salimbēnis de villa Falçeti (= A. p. 28, lin. 24-26).

Francischa de Castelione (= A. p. 28, lin. 27-30).

Rosa, uxor Gratioli de Rubiano (A=Rubano), (= A. p. 28, lin. 31-33).

Bona Cocinate (A=Conciante), (= A. p. 28, lin. 34-36).

Et suprascripta fuerunt tunc temporis per notarios publicos solempniter anotata, prout in transumpto scriptum reperi.

⁴⁸ Le texte des *Analecta* donne une interprétation différente: « In latere vero lapidis predicti apparet quedam columba albissima; quam dicimus Spiritum sanctum significare, qui in Christi baptizazione sic apparuit » (*Vita B. Margaritae*, p. 28).

⁴⁹ Cfr. *Matth.* VI, 21, et les passages parallèles.

⁵⁰ La légende éditée par les Bollandistes ajoute: « Et a personis fide dignis percipimus quod in vita sua quibusdam devotis personis frequenter dicebat: 'O si sciretis quid porto in corde meo, miraremini', volens intelligere de predicto thesauro dictorum lapidum. Oleum de corpore sancto abundantissime emanavit, ita quod plures ampulle vitree ostenduntur usque in presentem diem » (*Vita B. Margaritae*, p. 28).

Miracula [f. 187'-190'].

Federicus (A=Federicus Binoli) de villa Sancte Cecilie (= A. p. 29, lin. 4-11).

Alda, uxor Angeli Zilii (A=Gilii) de Perusio (= A. p. 29, lin. 12-16).

Venturucius Androandini (A=Aldorandini), (= A. p. 29, lin. 17-19).

Salvucius magistri Michaellis de Monte Lungo (= A. p. 29, lin. 20-27).

Iohannes olim Cambii de Verziano (= A. p. 29, lin. 28-34).

Zinocia (A=Cincia) de Paterna (A=p. 29, lin. 35-39).

Mutius de Schalochio (A=p. 30, lin. 1-5).

Rolandus (A=Orlandus) condam Fidantie de comitatu Aretino (A=p. 30, lin. 6-12).

Guilielmus Francisci (= A. p. 30, lin. 13-24).

Dina, filia Iacobutii Chochii ((A=Iacobi Cocii), (= A. p. 30, lin. 25-35).

Cola de porta S. Marie (= A. p. 30, lin. 36-38).

Petra, uxor Andrucii (= A. p. 30, lin. 39-40; p. 31, lin. 1-7).

Druda de Monthone (= A. p. 31, lin. 8-15).

Rusticus quidam (= A. p. 31, lin. 19-31).

Viola, filia Bonaiuti (= A. p. 31, lin. 32-39; p. 32, lin. 1-11).

Nesce (A=Nese) de abbatia de Marzano (= A. p. 32, lin. 23-32).

Neptis domine Gritie (A=Grigie), (= A. p. 32, lin. 36-39; p. 33, lin. 1-19).

Checha (A=Ceccha) filia Maceti (A=Macreti) et Ysachine (= A. p. 33, lin. 23-29; p. 34, lin. 1-2).

Ofrenducius (= A. p. 34, lin. 3-10).

Quedam de Verona (= A. p. 34, lin. 16-23).

Franciscus de Castello (A. omit.: de Castello), (= A. p. 34, lin. 24-33).

Quedam domina que patiebatur cancrum (= A. p. 34, lin. 34-39; p. 35, lin. 1-4).

Quidam qui squinantiam patiebatur (= A. p. 35, lin. 5-9).

Quidam cecus de Eugubio (= A. p. 35, lin. 10-19).

Quedam domina de Eugubio (= A. p. 35, lin. 20-25).

Quidam iuvenis de Civitate Castelli (= A. p. 35, lin. 26-39).

Quedam mulier habens mammillas putrefactas (= A. p. 35, lin. 40-41; p. 36, lin. 1-4)⁵¹.

⁵¹ B. omet entièrement le dernier chapitre de A., consacré aux miracles dus à l'intercession de la B. Marguerite « super diversas infirmitates diversarum bestiarum » (Vita B. Margaritae, p. 36).

APPENDICE

Par le présent tableau, le lecteur pourra se rendre compte du procédé usé par fr. Thomas de Sienne. Il y trouvera avec le texte du premier chapitre de la traduction du dominicain siennois celui des passages correspondant dans les deux légendes latines:

Bologne

Analecta

Thomas de Sienne

I. – El salvatore del mondo e nostro, Cristo Jesu, volendo mostrare di quanto pregio fussero appo esso l'anime humane essendo perdute per lo peccato e fatte suggette ala podestà del demonio, venne in questo mondo per la spirazione dela nostra humanità. E venuto sì come uno grande mercatante, cercante le dette anime come preziose margarite, si dispose a ricomperarle dela sua preziosissima vita di Dio e d'uomo e del suo preziosissimo sangue, dando e ziamdio esso suo preziosissimo sangue non solamente in parte ma in tutto per dimostrare inver d'esse l'abisso dela sua carità colaquale l'amava e avevale amate ab eterno.

Or intra l'altre preziose margarite sopradette, n'apparbe una singularissima da esso Cristo Jesu ab eterno prediletta, di nazione presso ala Città di Castello, dela provincia di Toscana, migliai, dodici d'uno luogo chiamato Castello Metoletta di san Pietro apostolo e di nobili pa-

IX. – Huius B. Margarite origo fuit nedum spiritualiter sed etiam temporaliter notabilis, eo quod ex nobilibus parentibus orta fuit: patre videlicet Parisio, domino castri Metule [Masse] T[r]abarie B.

I. – Beata Margarita novella virgo orta ex nobilibus parentibus natione de Castro Metule Masse Tarbarie Petri apostoli iuxta Civitatem Castelli per xij miliaria.

Bologne

Petri apostoli, qui et Ca[pi]taneus dictus est in titulum dignitatis qua et illius antecessores intitulari consueverant, matre vero Emilia nuncupata. Qui cum hanc natam cecam, parvulam ac diformem conspexissent, dolore affecti nimio illam aborere ceperunt; quam in celo lucidam et formosam Deoque gratam esse angeli conspicientes, sub eorum in instanti custodia receperunt. Et sic quam mundus incipit despiciere, divina bonitas decrevit reficere. Hec enim oculis corporeis privata nascitur ne mundum videat; que iam lumine divino vescitur ut in terra stans celum tantum aspiciat. Hec parvula corpore formatur, ut mente in yma defossa sublimi humilitate perfruatur, per quam in gloria nunc exaltata iudicatur.

Analecta

Dicta est autem Margarita a quadam pretiosa gemma, que sic vocatur; que gemma est candida, parva et virtuosa.

Sic B. Margarita fuit candida per virginitatem; fuit enim virgo purissima, sicut plures fratres ord. Predicatorum, quibus confitebatur, asseruerunt.

Fuit parva, non solum corpore sed etiam humilitate, in qua fuit profundissima.

Fuit virtuosa in miraculorum multitudine, prout infra patebit.

Thomas de Sienne

renti procreata, signori del detto luogo. E el padre ebbe nome Parisio e la madre Emilia. Ma questa vergine, e quanto a' fatti e quanto al nome, fu chiamata e nuncupata Margarita. E per questo fu ben conveniente che Margarita questa vergine fosse appellata.

La margarita è una pietra e gemma preziosa, laquale, intra l'altre, à tre proprietadi, perochè essa è candida e picciola e vertuosa. E così questa santa fu candida per la verginità, perochè fu vergine purissima, secondo che fu affermato al tempo del suo transito per più frati Predicatori da equali s'era confessata. Fu ancora picciola e quanto ala qualità del corpo e anco quanto ala quantità dell'anima, essendo di profondissima humilitade. E fu ancora vertuosa, non solamente essendo ornata di tutte le vertudi, ma eziandio per operazioni di molti miracoli e di molte cose maravigliose, secondo che negli capitoli infrascritti apparirà e chiarirà.